

sons d'une foule qui chante sa foi après s'être nourrie de l'Eucharistie !

Aux jours des grandes fêtes, après la messe, pendant que je dépose les habits sacerdotaux, les chrétiens récitent les dernières prières ; et puis, tout étant terminé, deux ou trois d'entre eux, doués d'une voix forte et harmonieuse, viennent se placer debout, auprès de l'autel : Ce sont les coryphées. Les autres s'asseyent par terre, les jambes croisées à la mode des tailleurs. Alors, entre les coryphées et la foule commence le sublime dialogue du catéchisme. Les demandes et réponses se suivent sans interruption ; tantôt simples, courtes et énergiques, comme les affirmations de la vérité ; tantôt amples, majestueuses et profondes, comme le fleuve qui roule ses eaux fécondes vers l'océan, ou plutôt vers l'éternité... Les coryphées prennent le chrétien au moment de sa naissance à la foi, et le conduisent à travers le dogme et la morale jusqu'au trône de Dieu au jour du jugement dernier, au jour de la rétribution divine des récompenses ou des châtiments sans fin. C'est une symphonie composée des vérités éternelles exprimées dans une langue large, claire, simple et harmonieuse. Jamais, dans ma vie d'artiste, je n'en ai entendu de si belle...

Et je ne suis pas le seul à m'être laissé captiver par le chant du catéchisme et des prières. Ecoutez ce que disait un jeune missionnaire qui eut le bonheur de rencontrer la palme du martyre au commencement de sa carrière : " Figurez-vous quatre à cinq mille personnes priant à l'unisson, ou plutôt chantant les louanges du Seigneur à ton cadencé ; entendez ces voix d'enfants qui font les *soprani*, les jeunes filles, les *altos*, avec leurs mères, les jeunes gens les *ténors*, et puis vient la *basse* des vieillards et des hommes mûrs. On croit entendre le lointain immense d'une mer, quelquefois l'illusion vous fait percevoir les accords les plus beaux." (1)

Et le Père Rouseille aussi, dans une de ses promenades,

---

(1) Le Bienheureux Augustin Schaeffler.